FB 5308

Library
of the
University of Toronto

Jacques Boulenger, mai 1902

S'ENSUYT

PLUSIEURS BELLES

CHANSONS NOUVELLES

Réimpression textuelle du volume rarissime
publié à Paris, en 1542, par Alain LOTRIAN
avec Notice de M. A. PERCHERON.

GENÈVE
CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1867

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Réimpressions faites, pour une Société de bibliophiles, à cent exemplaires numérotés

96 *sur papier de Hollande*
et 4 *sur Chine*
Plus, deux sur peau vélin

N° 72.

Genève. — Imp. L. Czerniecki, Pré-l'Évêque, 40

¶ Senſuyt plu-
ſieurs belles chanſons nouuelles / Im-
primees nouuellement / dont
les noms enſuyuent cy
apres en la table

Mil cinq cens plu

¶ On les vend a Paris en la rue
neufue noſtre Dame a lenſeigne
de leſcu de France.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/sensuytplusieurs00perc

S'ENSUYT PLUSIEURS

BELLES CHANSONS

NOUVELLES

1542

S'ENSUYT PLUSIEURS

BELLES CHANSONS NOUVELLES

I. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur le temps qui court. Et se chante sur le chant : *Quand je fus prins devant Peronne.*

Il adviendra de grands merveilles,
Et qui vivra il les verra ;
Il n'en fut oncques de pareilles,
Mais je ne sçay quand ce sera;
Les maladies seront subtilles,
Si mourrons sur ces entrefaictes;
L'an qui vient nous en serons quittes,
Nos provisions seront faictes.

Il doit courre une maladie
Fort mauvaise selon qu'on dict,
Car le pauvre homme qui mendie
Sera banny de tout credit ;

Pauvres gens qui n'auront nuls vivres
Et ne pourront d'argent finer,
Ainsi qu'on trouve en plusieurs livres
Auront licence de jeusner.

Les femmes yront aux bancquets
Et aux festes souventes fois ;
Là seront chargées de paquets
Qu'il conviendra porter neuf moys ;
Et, quand on s'en dechargera,
Comme de coustume l'on a,
Le mary franchement croira
Que le paquet à luy sera.

Juing sera un très mauvais moys :
Chiens en amaigrissent en Baulce ;
Mieulx vault menger le jour sept foys
Rosty, bouilly et bonne saulce ;
En juillet, quoy que vins soient chers,
On beuvra fort, car il fait chault.
A gens qui boivent volontiers
Cest grand pitié quand argent fault.

II. CHANSON

Doulce memoire en plaisir consommée, *(bis)*
O siecle heureux qui cause tel sçavoir.
La fermeté de nous deux tant aymée, *(bis)*
Qui à noz maulx a sçeu si bien pourvoir
Or maintenant a perdu son pouvoir; *(bis)*
Rompant l'ebat de telle espérance
Servant d'exemple à tous piteux à veoir *(bis)*
Finy le bien, le mal soubdain commence
Le mal soubdain commence.

III. RESPONCE DE LA DICTE CHANSON.

Finy le bien, le mal soubdain commence,
Tesmoingz en moy sont malheurs qu'on peut veoir,
Car, tout le bien trouvé par l'esperance,
Le mal nous l'a remis en son pouvoir;
O tant d'ennuy qui as voulu pourveoir
De varier sa fermeté aymée
Il auroit bien qui sçauroit ton sçavoir
Doulce memoire en plaisir consommée.

IV. AULTRE CHANSON NOUVELLE.

Il etoit une fillette
Qui vouloit sçavoir le jeu d'amour;
Un jour la trouvay seulette,
Je luy en montray deux ou trois tours ;
Après avoir senty le goust
Elle me dit en riant :
Le premier coup my sembla court
Mais la fin my semble friant.

Elle me dit : Recommencez.
Je luy dis : Vous me tentez,
Laissez-moy, petite garce,
Vous avez grand tort.
Et quand ce vint à sentir le doulx point,
Vous l'eussiez vu moulvoir si doulcement
Que son los cœur en tremble fais et poinct;
Mais, dieu mercy, c'estoit un doulx tourment.

Le soir d'après, la fillette
A veu en la lune son decours,

Elle a mandé Marionette
Priant qu'elle lui donnat secours;
. . . . . .
Et qu'elle estoit en grand amours;
Devant le dieu d'amour priant
A deux genoulx le requerant.

Qu'est-ce, m'amye que voulez ?
Venez, mon amy, venez,
Venez que je vous embrasse
Jusques à la mort,
Et nous boutons nez à nez
Et nous joignons près à près,
Ticque, tocque, ticque, tacque,
A grands coups bien fort.

Mais, sur la fin, ainsi qu'on se degoyse,
Souffrir ne veult aultre deportement.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Mais, dieu mercy, il luy fut bien advis
Qu'il en sortit mouillé, mais aizement.

Au bout de neuf mois, la fillette
A vu son ventre à rebours;
Elle a mandé une sage femmette
A qui a compté ses doulours;
. . . . . .
La requerant à deux genoulx,
Sçavoir si elle est grosse d'enfant ?
Il est, dit-elle, tout fretillant.

Elle se prind à crier :
A qui le doibs-je laisser ?

Baillez l'enfant à son pere
On luy feroit tort ;
Il est assez sur la mere
Je ne le puis recouvrer ;
Je sens le mal qui m'approche
J'en souffrirai mort.

La sage femme luy va dire en ce poinct :
Vous souvient-il qu'il entra aisement ?
Priez Dieu qu'il vienne au sortir
Qu'il en sorte aussi joyeusement.
Fille qui prend son plaisir
Et ne veult le mal souffrir
S'elle ne prend en patience
Je dis quelle a tort.

Mais quand ce vint à son enfantement
Elle se prind à crier haultement ;
La sage femme luy va dire en ce poinct :
Priez Jesus le requerant ainsi.
Quand vous feistes cecy
Vous ne disiez point ainsi.
Vous recordiez vos amourettes
Tous deux par accord.

Mais quand ce vint à son relevement
De sa chambre elle s'en va sortir,
Droict à l'eglise la chaudelle portant
Priant Jesus et tous les saincts aussi.
Filles qui vous faictes fourbir
Et qui aimez le deduict,
Si elle ne gagne la v...le
On luy fera tort.

V. AULTRE CHANSON NOUVELLE

On dict que le mal de dents.

Cest une maladie diverse
La douleur que mon cœur sent,
Encore est-elle plus perverse ;
Si je ne tombe à la renverse
Je sens bien que je mourray,
Enne, enne, enne, vray Dieu, enne,
Las que feray-je ? je ne sçay.

Mon pere, mariez-moy,
Ou je suis fille perdue.
Se vous ne me mariez,
Il me fauldra courir la rue,
Soit en chemise ou toute nue
Faisant du pis que je pourray.
Enne, etc.

Mon pere m'a voulu marier
A ung garçon de village,
Ma mere luy va disant
Que je ne suis point en aage,
Et voylà de quoy j'enrage
Qu'on ne me veult pas marier,
Enne, etc.

Ma mere a passé sa douleur
Et je n'ay pas passé la mienne,
Maintenant je suis en valeur
S'il plaist à Dieu que je parvienne.
Par mon serment si je n'engaigne

Je m'en feray tant donner,
  Enne, etc.

Quant mon amy me vient voir
Il me baise et si m'acolle,
Lors on peut bien apercevoir
Que je voys à son escole.
Il me donne une bricole
Cinq ou six coups sans se lasser,
  Enne, etc.

Quant mon mary vient du boys
Il me bat et si me housse,
J'aymeroys mieux cent mille foys
Qu'il me donnast une secousse,
Et que de luy je fusse escousse
Cinq ou six fois sans debrider.
  Enne, etc.

Si j'avoys un amoureux
Las qui fust bien à ma grâce,
M'amour je luy donneroys,
Mais que de bon cueur il m'aymasse,
Mais que de bon cueur il m'aymasse,
Et qui fust mignon et gay.
  Enne, etc.

Mon pere si m'a deffendu
Qu'à mon amy point ne parlasse,
J'aymeroys mieux qu'il feust pendu,
Il ne m'en chault de sa menasse ;
Mon amy est de telle grâce,
Il est toujours mignon et gay.
  Enne, etc.

Rossignolet du boys joly
Qui chante l'amoureux ramage,

Va-t'en dire à mon amy
Que pour luy je demeure en gage,
Et si bien tost ne me desgage,
Soubdainement je mourray.
Enne, etc.

Celle qui feist cette chanson
Ce fut une jeune commère,
Qui du jeu d'amour la façon
Enfin trouva comme sa mere,
La chose trouvoit fort amere
Qu'on ne la vouloit marier.
Enne, enne, enne, vray Dieu, enne,
Las que feray-je? je ne sçay.

VI. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Entre vous filles qui aymez,
N'aymez point que de mesure,
Et vous gardez des petits pieds,
Car ils font rompre la ceinture ;
Les petits pieds sont de nature,
Ils m'ont fait le ventre lever;
Ils m'ont fait rompre la ceinture
En me cuydant un peu serrer.

Que mauldicts soient les petits pieds
Qu'ils ne sont faicts en mariage,
Se n'eust esté les petits pieds,
J'eusse encore eu mon pucellage.
Adieu, m'en voye au verd bocage
Ouyr le rossignol chanter,
De là m'en voye en Italie,
Je ne sçay quand je reviendray.

Quoi mon amy, si tu t'en vas,
Comment en as-tu le courage?
Tu as eu ma grande beauté
Aussi as-tu mon pucellage.
Adieu, m'en voye au verd bocage
Ouyr le rossignol chanter,
De là m'en voye en France la jolye,
Je ne sçay quand je reviendray.

Adieu mes sœurs, adieu mes freres,
Priez pour moy, je vous en prie,
Car je croy que je vais mourir.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
En regrettant la rusterie
Que j'ay faict avec mon amy.

Mauldicts soient les envieulx
Qui sur moi ont envie,
Si n'eust esté les envieulx
Je fusse encore avec ma mie ;
En demandant soulas à vie
De mener joye et plaisir,
En regrettant la rusterie
Que j'ay faict avec mon amy.

VII. CHANSON NOUVELLE

de la bonne vinée et se chante sur le chant :
Helas! que vous a fait mon cueur.

François, Espaignols et Flamands,
Rejouissez-vous en tous lieux,
Et que chacun boive d'autant
Affin d'avoir le cueur joyeulx ;

Las ! vous estes bien malheureux,
  Se n'avez suffisance,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Boys tortu, nous te remercions
D'avoir si bien fructifié ;
Nous avons pour escu le poinsson
De bon vin tout purifié ;
Nous avons vivres à plaisir,
  Bleds en grande habondance ;
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Où sont ces gallants alterés
Qui boivent si tres-volontiers,
Vins sont en tous lieux affetez
A ung liard ou à deux deniers ;
Venez-y tous, bons pionniers,
  Et faictes diligence,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Rendons grâces au divin Roy
Qui nous a donné tant de biens,
Car de deux ans, comme je croy,
Nous n'y aurons faulte de riens,
Veu que sans luy ne pouvons riens ;
  Faisons luy reverence,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Dieu doint au noble roy Françoys
Joye et bonne prosperité,
Et à tous bons princes courtoys
Avoir paix et tranquillité,

Bonne amour et fidélité
  Sans avoir différence,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Demandons à Dieu paradis,
Plus aultre chose ne nous fault,
Et le servons en faicts et dis,
Si nous voulons monter là haut;
Ainsi nous aurons sans déffault
  Paradis sans doubtance,
Car j'avons pour nous resjouyr
  Pleine vinée en France.

VIII. AULTRE CHANSON NOUVELLE

A qui me doibs-je retirer,
Puis que mon amy m'a laissée;
Jour et nuict ne fais que pleurer
Comme pauvre déconfortée;
Puis bien mauldire la journée
Qu'onques jamais l'aimay sy fort;
Je suis pauvre déconfortée,
Je vous prometz qu'il a grand tort.

A tout le moins se m'eust parlé
Ou dict adieu pour récompence,
Ou bien que je l'eusse accolé,
Ce m'eust esté grande allégeance.
Le cueur me part quand bien j'y pence
Et suis preste à trespasser;
Il m'a faict une grande offence
S'il n'a desir de retourner.

Quand vint au soir à mon coucher
Au cueur me vint une pensée.

Ne me puis tenir de plourer,
Quant je vis la chance tournée;
Je vouldrois n'avoir esté née,
Puis que j'ay perdu mon amy,
Ou que je fusse trépassée,
Je croy qu'il en seroit marry.

Filles qui voulez faire amy,
Las! regardez ma destinée;
Ne le prenez pas si joly
Qu'il vous laisse seule esgarée.
Je luy avois mamour donnée
En pensant avoir bien choisy;
Mais il m'a laissée esgarée,
Pauvre fillette sans amy.

J'avois en luy tout mon cueur mis,
Le voyant à ma fantaisie,
Car autrefois m'avois promis
Qu'il n'auroit jamais d'aultre amye.
S'il est ainsi, Dieu vous doint vie
Et grâce de bien revenir,
Car moy qui suis la doulce amye,
Je n'attens chance de mourir.

Si fortune vouloit souffrir
Ung beau matin à la rosée,
Pour lui racompter ma pensée
Que je parlasse à mon amy,
Las! j'en serois fort allégée
Et m'osteroit d'ung grand soucy;
Mais puis que si tost m'a laissée,
Je croy qu'il m'a mise en oubly.

Amours, ennuicts me font mourir,
Amy, puis qu'il faut que le die,

Quand j'ay de toi le souvenir
Je suis en grand mélancolie.
Hélas ! amy, je te supplie
Que tu ayes de moy mercy,
Car si pitié n'as de ta mye,
Le cueur auras trop endurcy.

Au boys de dueil je m'en iray
Pour y laisser réjouissance,
Un ruisseau de larmes feray
Mettant joye en oubliance;
En ressemblant à turterelle
Qui a le cueur triste et marry,
Quand elle a perdu sa pareille
Sur branche seiche va mourir.

Le noir il me convient choisir
Sur toute couleur, pour livrée,
Puis que j'ay perdu mon amy,
Celluy qui m'avoit tant aimée.
De douleur suis quasi pasmée,
Tant a navré mon pauvre cueur.
Je quitte le bleu pour livrée,
Aussi toute belle couleur.

Adieu plaisir, adieu soulas,
Adieu toute réjouyssance,
Plus ne puis avoir de soulas,
Car j'ay perdu mon espérance.
En luy avois ma confiance,
Croyant à sienne honnesteté,
Je ne luy feis jamais offence,
Par quoy il me dust délaisser.

19. Rossignolet du boys joly
Qui chante au boys sous la ramée,

Va-t'en dire à mon bon amy
Que pour luy suis en grand parée,
Et qu'il m'assigne la journée
Et l'heure qu'il doit revenir,
Car oncques nulle femme née
N'eut tant de mal pour son amy.

Qui a faicte cette chanson,
Ça esté une jeune fille
En pensant à son bon amy,
Dedans Lyon la bonne ville.
Tousjours vis en mélancolie,
De doubte qu'elle a de son amy
Qu'il ne fasse une aultre amie
En un aultre estrange pays.

IX. CHANSON NOUVELLE

Faicte par un gentilhomme estant prisonnier. Et se chante sur le chant : *Quant l'Empereur de Rome arriva dans Paris.*

Voulez ouyr la complaincte
De paovres prisonniers
Qui sont en la prison
Si paovrement traictez,
Considerez qu'ilz ont de mal
Et aussi du martire;
Le cas de quoy on les mescroit
Ne le firent en leur vie.

Tous les soirs à neuf heures
On nous vient visiter;
Chardon tient la chandelle,
Jehan de L'Estre les clefz,

En nous disant, reconfortant,
Enfans, prenez courage,
Et si vous veoir s'en a grévé
Le long de la muraille.

Helas! monsieur le juge,
Qui les procès jugez,
Quant jugerez un homme,
Regardez que ferez :
Des faulx tesmoingz ont controuvé
Contre nous, paovres vis;
Las! s'ils osoient ou s'ils pouvoient,
Nous feroient perdre la vie.

Et prisonnier je suis
Traicté bien durement,
Fermé entre deux huys
Couché bien durement,
Du pain, de l'eau, me vont donnant,
Ce m'est chose bien dure,
Et si me viennent regarder
Si j'ay point la ferrure.

Helas! monsieur le juge,
Despechez vistement
Les paovres prisonniers
Que tenez longuement.
Considerez qu'ils ont du mal
Et aussi du martire
Le cas de quoy on les mescroit
Ne l'ont faict en leur vie.

Si j'avois bonne bourse
Et faveur quant et quant,
J'aurois bonne esperance
De sortir vistement,

Considerez, las! que ferez
L'homme mort à vie;
Mais je n'ay pas vray dire, helas!
La bource bien garnie.

Las! j'ay le cueur bien triste
Et aussi bien dolent;
Ne puis mener ma mye
Jouer dessus les champs.
Ung temps viendra, que la tiendray
Entre mes bras bien nue,
Et la menray au boys jouer
Au boys soubz la verdure.

Ceste chanson fut faicte
Cinq cent quarante et un
En une tour infecte
Où n'y a que deshonneur.
Ras et souris y font leur ny;
Les poulz s'y vont retraire.
Nobles chestiens considerez
Prisonniers ont affaire.

X. CHANSON NOUVELLE

Sur la prinse du chasteau de Villeine au pays de Pymont, et se chante sur le chant de : *Quand je partismes de Guyse par ung lundy matin.*

Monsieur de Montejan,
Hardy comme ung lyon,
A triumphé en armes
Estant delà les mons,

En attendant les ennemis,
Desirant les combattre,
Dont il estoit accompagné
De deux cents hommes d'armes.

Il a faict assavoir
A monsieur le Dauphin
Qu'il avoit entreprise
Dessus ses ennemys,
Dessus ses ennemys,
Desirant les combattre;
A donc il luy a envoyé
Bien deux cents hommes d'armes.

L'entreprinse fut faicte
De Montejan aussi,
Gens de pied en bon ordre,
Gens de cheval aussi,
Marchant toute la nuict
A travers la rosée,
En attendant le jour
La clere matinée.

La nuict leur est faillie,
Le jour leur est venu,
Au chasteau de Villeine
Ils sont trestous venus
En envoyant heraulx devant
Veoir s'ilz se veulent rendre.
A donc ilz leur ont respondu
Qu'ils tiendroient leur puissance.

L'entreprinse feut faicte
Par monsieur le Dauphin,
Presens nostre Grand-maistre
Et Montejan aussi

De saluer noz ennemys
A coups d'artillerie ;
A donc une bresche fut faicte
Dont ils eurent du pire.

Les trompettes sonnerent
Et les tambours aussi,
Se jectent à la bresche
Tuant nos ennemys.
Entrant dedans bien fermement
Prindrent leur capitaine,
Qui fut pendu soubdainement
Sans en faire aucune enqueste.

Prions Dieu et sa mere
Pour le bon Roy Françoys
Et pour nostre Daulphin
Et tout leur bon conseil,
Qu'il nous doint paix et bonne amour
Au royaulme de France.
Parquoy chantons joyeulsement
Vive la noble France.

XI. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur l'espérance de la paix et se chante sur le chant :
Amours m'ont cousté cens livres.

Quand Jesus-Christ vint sur la terre,
A tous humains il apporta la paix
En jectant arriere guerre
Pour mieulx le monde vivre en paix.

Plus ne pourrons vivre en souffrance,
Grâces à Dieu le pere créateur,
Car l'on veult traicter paix ensemble
Entre le Roy et l'Empereur.

C'est à vous une grande souffrance,
On congnoyt bien les Beguins et Courtoys,
Bourguignons et millours de Flandres
Se complaignant à ceulx d'Artoys.

Quand Jesus-Christ, pour tout le monde,
Mourut en croix, laissa par testament
La paix de Dieu tres-pure et mande
Qui garde son commandement.

France, Normandie et Bretagne,
Savoysiens, Genevoys, Italiens,
Flandre, Bourgogne et Espaigne,
Monstrez-vous estre vrays chrétiens.

Qui cherche guerre, il se condamne,
Oster pouldres, glaives d'acier et fer;
Dieu ne veult pas que nul se damne
Par faulte d'amour ensuivir.

Guerre se retire en Turquie
Pour attirer les Turcs en nostre loy,
Car à la fin, dist le bon messie,
Tous mescréans tiendront la foy.

Dieu le premier et le Sainct Pere
Traictent la paix avec tous les humains,
Dont le bon temps chascun espère;
Grâces à Dieu, joignons les mains.

Or prions pour le Roy de France
Que Dieu luy doint bon conseil et confort,

Aussi paisible alliance
A tous ses serviteurs confort.

XII. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur la folle entreprinse des Flamans et Bourguignons et se chante sur le chant : *Beuvons d'autant, ayons le cueur joyeulx.*

Bourguignons avoient dit
Par leurs fines cautelles
Qu'ils yroient espouser
La belle Peronnelle
Et s'en yroient
Par le mont Sainct Quentin
Pour assiéger la ville
Et pour la mettre à fin.
Retirez-vous arrière,
Flamans et Bourguignons,
Jusques aux Allemaignes
Vous serez repoussés.

Ah comte de Nansot
Plain de grosse cautelle
Tu voulois espouser
La Belle Peronnelle.
Elle a esté rebelle
Et ta fort amorty
A coups d'artillerie,
Elle la tres bien servy.
Retirez-vous arriere &.

Noble seigneur de Rux,
Tu pers ta puissance;
Tu estois lieutenant

De l'armée de Flandres
On te faict arrogance
D'avoir perdu Hesdin;
Cestoit nostre asseurance,
La clef de nos pays.
Retirez-vous arriere &.

Il leur a respondu :
Pour toute récompense
Allons droict à Sainct-Pol
Si ferons la vengeance;
Mettrons de la puissance
Nombre de pionniers
A raser les murailles,
D'Arras je vous menray.
Retirez-vous arriere &.

Sont les bourgeois d'Arras
Qui en font mocqueries,
Disant : Monsieur Du Rux :
C'est chère marchandise;
La pierre n'est pas fine
Que la faict admener,
Ce n'est pas pierre digne
Pour la faire enchâsser.
Retirez-vous arriere &.

Les princes luy ont dict :
Tu prends folle vengeance
D'estre si obstiné
Contre le Roy de France.
Il aura recompense,
Si la paix nous n'avons,
Il donra bien la chasse
A tous les Bourguignons.
Retirez-vous arriere &.

XIII. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur l'espérance de la paix et se chante sur le chant : *Au joly boys, sous la couldroye, jamais plus ne le verray.*

Espaignols, Italiens,
Et tous les enfantz de Flandres
Qui avez tenu rigueur
Contre le Roy de France ;
Mais vous avez le prebende
De Charles dict Empereur,
Car le noble roy de France
Y a espousé sa sœur.

Madame Alienor,
A present Royne de France,
Quand son mary se partit
De Moulins, ville plaisante,
Elle luy feist la reverence
Et luy dist Mon bon seigneur,
Que facez la paix ensemble
Entre vous et l'empereur.

Et vous, Monsieur le Dauphin
Qui estes l'aisné de France
Et qui avez le crédit
D'avoir toujours grand puissance,
Ne regardez pas l'offense
Que ont faict vos ennemys,
Mais faictes la paix ensemble
Entre mon frere et mon mary.

Et le Connestable aussi
Qui est fort aimé en France,
Je vous prie tant que je puis
Que facez une alliance ;
C'est du noble Roy de France
Et aussi de l'Empereur,
Qu'ils soient bons amys en France
Sans jamais avoir rigueur.

Je vous prie tant que je puis,
Monsieur l'Admiral de France,
Que facez, se vous povez,
Que nous ayons la paix ensemble
Et allez en diligence,
Je vous prie humblement,
Vers le Sainct père de Romme
Qu'il face l'appoinctement.

Nous prions tous bons Françoys
Pour le noble Roy de France
Et pour Monseigneur le Daulphin,
Et pour toute leur alliance ;
Et pour tout le sang de France
Qui ayment les fleurs de lys,
Qu'ils facent la paix ensemble
Sans jamais estre ennemys.

XIV. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur le faict de l'assault de Thérouenne; et se chante sur le chant de : *Messire Anthoine de Beaulieu.*

Thérouenne, noble cité,
Pour le Roy ville de frontière,

Des Bourguignons fut assiégée
Et battue d'horrible manière,
Et par devant et par derrière
Fut assailly de tous cotez;
Il n'y demoura voye auculne
Que ne remplissent les fossez.

Les gentils hommes du Daulphin,
En garnison dedans la ville,
Et Monsieur de la Roche aussi
Avec sa noble compagnie,
Et Sainct Brice, je vous affie,
Avecques plusieurs compaignons
Disant qu'ils osteroient la vie
A maintz faulx traystres Bourguignons.

Ronsay, tu fus le bien venu
Dedans Thérouenne la jolie,
Nuict et jour tu t'y combattis,
Aux Bourguignons feis fascherie;
Avec ta noble compaignie
Qui y estoient avecques toy,
Disant qu'ilz finiroient leur vie
En faisant bon service au Roy.

Ce fut la nuict d'une Sainct Jehan
Qu'il leur donneroit fort à faire,
En battant portes et pontz levys
En les pensant trestous deffaire;
Allemans crioient, hain, hain,
Se jectoient dedans les fossés.
Mais je jure mon âme
Qu'ils furent bien repoussez.

Monsieur de Ronsay, que Dieu garde,
Lors vous fistes très-bonne garde

Avec capitaine Brandad,
Estant tousjours sur la muraille
Criant aux Bourguignons : Quenaille,
Vous ne entrerez pas dedans,
Et n'y eust-il sur les murailles
Que les Picards et les Normands.

Ils se battirent le jeudy
Disant qu'ils entreroient à grande foulle,
Baillèrent l'assault au vendredy
Par la bresche de la Patroulle;
Les Allemans firent la poulle,
Quant ce vint à donner dedans,
Disant : Allons, tout est frelore,
Car nous avons trouvé nos gens.

Celluy qui fist ceste chanson
Estoit normand, je vous affie,
Bien accompagné d'ung Gascon
Dans Thérouenne la jolye,
En disant qu'ils ne craignoient mye
Les Bourguignons aulcunement,
Qu'ilz n'entreroient dedans la ville,
S'ils ne la battoient bien aultrement.

XV. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur le département de la Royne d'Ecosse, disant adieu à son père et à tous ses amys, et se chante sur le chant de : *Vienne ce qui pourra venir, il ne m'en chault quoy ne comment.*

Adieu mon père, mon amy,
Adieu le noble Roy Françoys,

Donné vous m'avez ung mary
Le prince et Roy des Escossois.
Aller me fault à ceste foys
    Hors du pays
Puisque m'avez donné mary.

Adieu mes frères et amys,
Adieu vous dis piteusement;
Les regretz que j'ay en celluy
Qu'on a faict mourir meschamment.
Croyez tout véritablement,
    Je vous le dy,
Plus de mille sont mors pour luy.

Adieu Orléans, adieu Bloys,
Adieu Rouen, adieu Paris,
Gentils hommes, nobles bourgeoys,
Toute la fleur de noz amys;
Aller me fault à ceste foys
    Hors du pays
Puisque m'avez donné mary.

Adieu jeunes dames de choix,
Adieu demoiselles de pris,
Chanté avons à haute voix
Maintesfois parmy noy amys;
Maintenant entrez en soucy,
    Puisque m'en voys,
Adieu vous dy à ceste foys.

Aller nous convient par la mer
A passer parmy les Angloys,
Il y peult avoir du danger,
Car elle est rude auculne foys.
A Dieu me confie toutesfoys
    Voilà le sy,
Et au Roy qui est mon mary.

Les regrets que j'ay au pays
D'aller parmy les Escossoys,
Je n'y entens mot ne demy,
Sinon de parler bon françoys;
Quand icy pense tant maintesfoys
Je dis ainsi :
Adieu mon père et mon amy.

Je prie le Dieu de Paradis
Qu'il veuille appaiser la fureur
Que tous royaulmes soient unis,
Qu'il veuille amoderer le cueur
Du Roy de France et l'Empereur
Soient bons amys.
Dieu nous doint à tous Paradis.

XVI. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Sur les escoliers.

C'est la façon des jeunes escoliers
D'estre amoureux, ils le sont volontiers.
Par leur beau parler
Ils se font aymer
Des dames en tous lieux,
Et de dancer légier,
Ils sont délibérés
Maulgré tous envieulx.

Helas ! ma mye, voyez comment
Je vous songeoye tout rage en m'endormant.
Belle, baisez-moy,
Je vous accolleray.
Dieu face son plaisir,
Tant que je vivray

Vostre amy je seray,
Et deussé-je mourir.

Je vous salue, mon amy gracieulx,
De vos doulx yeux feray larmes et pleurs.
Tant que je vivray
A vous je me rendray
Humble et gracieulx,
De moy vous ferez
Ce que vous vouldrez
Quant nous serons tous deux.

XVII. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur l'establissement du Connestable de France et se chante sur le chant de : *Adieu ma mye, adieu ma rose.*

Peuple françoys, par courtoysie
Resjouy-toy de cueur courtoys,
A la court du Roy, nostre sire,
A présent tout son bon conseil
Le Grand-maistre ont establi.
A présent monsieur le Daulphin
Connestable et grand amy
Du noble roy des fleurs de lys.

A Moulins qui est bonne ville,
Cest au pays de Bourbonnoys,
Les queurs dames et damoyselles
Sont venus pour veoir le bancquet.
Le Roy y estoit à présent
Avecques monsieur le Daulphin,
Qui le Grand-maistre ont estably
Connestable des fleurs de lys.

Les joustes si furent dressées
De par le Roy des fleurs de lys
Et par le Daulphin de France
Et de toute la cour aussi;
Par quoy grand triumphe fut faict
A la court du bon Roy Françoys,
Du Grand-maistre que ont estably,
Le Connestable des fleurs de lys.

O noble puissant Connestable
A sure feustes fort hardy
Avec le Daulphin de France
Qui est de vos bons amys;
Par quoy vous allastes tout droict
Environner vos ennemys;
Vous estes un des bons amys
Du noble Roy des fleurs de lys.

Nous prierons pour le Roy de France,
Et pour monseigneur le Daulphin
Et pour toute leur alliance
Et pour toute la cour, affin
Qu'ilz nous puissent traicter la paix
Entre le Roy et l'Empereur.
Que l'Empereur soit bon amy
Au noble Roy des fleurs de lys.

XVIII. CHANSON NOUVELLE

Sur les accords faicts entre le Roy et l'Empereur et se chante sur le chant : *Je voz supplie oyez comment en amours je suis mal traicté.*

Je vous supplie, oyez comment
Nous devons vivre sans esmoy

Et prendre joye et esbattement,
En priant pour le noble Roy
Qui tant son peuple a aymé
De faire bon appoinctement,
Que tous les montz il a passé
Pour tenir le droict portement.

Celuy dont je faictz mention
Est noble sur tous les humains,
Il a faict paix et union
Au noble Empereur des Romains.
Or luy rendons à joinctes mains
Grâces en priant de bon cueur
Le Saulveur de tous les humains
Que jamais n'ayent de rigueur.

Joye de bon cueur démenons
Et mettons hors tous nos soucys,
Puisque la paix en France avons,
Nous debvons bien croire cecy.
Le Pape y a si bien servy
Qu'il les a mis en union
En leur disant : Mes beaulx amys,
N'ayez plus de dissention.

La Royne a bien faict son debvoir
D'ayder à appoincter cecy,
Affin de guerre plus n'avoir
Son frère alla veoir en son lict,
En luy disant : Mon doulx amy,
Vous qui estes vray Empereur,
Faictes paix avec mon mary
Et plus ne soyez en esmoy.

Nobles, marchants et laboureurs,
Nous debvons trestous esjouyr

Puisque le Roy et l'Empereur
Ont faict la paix à grand désir ;
Vous pouvez aller et venir
Marchander avec vos amys;
La paix avons qui est bon bruict
De par le Roy des fleurs de lys.

De bon cueur prières ferons
A Marie et à son fils,
Pour les princes que nous voyons
Qui sont maintenant bons amys.
Que tous maulx faicts soient remis
Sans plus avoir dissention ;
Prions Jésus de paradis
Qu'à la fin nous face pardon.

XIX. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur les dons et présentz que l'Empereur a faicts aux dames de France, et se chante sur le chant : *Adieu ma mye, adieu ma rose.*

Gentils Françoys, par courtoysie
Debvons bien Dieu remercier,
Puisque j'avons la paix jolye
Que chascun de nous doibt aymer ;
Les princes si sont rapaisez
De leur grand yre et fureur,
La paix ensemble ont traictez
Le Roi de France et l'Empereur.

Le noble Sainct-père de Romme,
Le lieutenant de Jésus-Christ,

A recommandé à deux personnes
Au Roy de France et l'Empereur,
De se trouver sans nul desdit
A Nice, ou ville en suyvant,
Pour faire paix et bon édict
Pour le prouffit de toutes gens.

Les accordances furent faictes
De l'Empereur, qui est bon amy,
Au noble Roy plein de noblesse;
Pour récompense aura Hesdin,
Savoye, la Bresse et Pymont
Sans avoir de nul contredies.
Grâces à Jésus-Christ rendons,
Puisque les princes sont amys.

Les dames allèrent par alliance
A Villefranche droictement,
En premier la Royne de France,
Sans point trouver d'empeschement.
Femmes et filles et autres gens
Et la Daulphine en grand honneur
A qui on fist de beaulx présens
Par le vouloir de l'Empereur.

A la noble Royne de France
A esté faict un noble don
Et à la fille d'excellence
Du Roy François premier du nom,
Aux nobles dames de renom
A brief on fist de beaulx deduys
En leur donnant de nobles dons,
Esmerauldes et beaulx rubis.

Et puis après vint Marguerite,
Fille du noble Roy François,

Qui estoit sur toutes eslite,
Gracieuse et belle à veoir.
L'Empereur luy fut fort courtoys
En luy donnant de beaulx présens
De pierres fines et cendaulx,
Chesnes d'or et beaulx dyamans.

Noble Royne sur toutes choses
Que chascun de nous doibt aymer,
Belle et bonne comme la rose,
Par quoy l'on vous doibt bien louer,
Car vous estes le vray piller
Que doibvent aymer chrestiens,
Nous en debvons remercier
Jésus le père omnipotent.

XX. AULTRE CHANSON

Faicte sur les faicts de la guerre de delà les monts et se chante sur le chant : *O maistre Anthoine de Beaulieu, tu te disois fils de La Marche.*

De Suze nous sommes partis
Cinq enseignes de compaignie,
Ce fut pour saluer le Roy
Avecques sa grand baronnie.
Honnestement le saluasmes
De par Monseigneur le Daulphin
Et aussi de par le Grand-maistre,
Lorsqu'il estoit devant Thurin.

L'avant veille Sainct Nicolas
Que passames les grands montaignes

En desployant nos estandartz
En criant vive la France,
Car estions quatre bonnes bandes
En armes fort bien équipez
Pour passer toutes les montaignes,
Car nous en avons bien mestier.

Lendemain de Sainct Nicolas
A Brianson nous arrivasmes,
Accompaignez de Lansquenetz
Et des Françoys à grandes armes,
Et dedans la ville entrasmes
En desployant nos estendartz;
Monsieur de Lorge y trouvasmes
Capitaine de gros estats.

Dans Brianson on séjourna
A l'environ quatre journées
Et en beuvant de ce bon vin
Et en menant grand rusterie,
Car je vous jure et certifie
Que nous estions bien équipez
Pour saluer le Roy de France
Lorsqu'il estoit en Daulphiné.

Avons trouvé le roy logé
A Grenoble bonne ville,
Lesquels joyeulx avons esté
D'avoir trouvé sa compaignie.
Honnestement le saluasmes
De par Monseigneur le Daulphin
Et aussi de part le Grand-maistre
Lorsqu'il estoit devant Thurin.

Des nouvelles de delà les montz
Je n'en sçauroys plus que rescryre,

Sinon que on espere la paix
Ainsi que je le ay ouy dire.
Or prions Dieu, je vous en prie
Pour le tres-noble Roy Françoys
Et pour le bon Daulphin de France
Et aussi pour tout son bon conseil.

Ung compaignon de Daulphiné
La chanson a composé
Qui Jehan Lescot se faict nommer
De Grenoble la bonne ville;
Car je vous jure et certifie
Que c'est un noble adventurier,
Il a servy le Roy de France
Las à tout ce qu'il a au mestier.

XXI. AULTRE CHANSON

Sur le triumphe que les Dieppoys ont faict sur la mer et se chante sur le chant de : *Marseille la jolie.*

Les mariniers de Dieppe
Ils ont bien triumphé
Pour le bon Roy de France
Etant dessus la mer;
Ils estoient equipez
Tousjours en faict de guerre
Contre les Allemans,
Flamans, nos adversaires.

O noble capitaine
De Dyeppe de regnom,
Las tu as servy
De gentilz compagnons.

Les mariniers y sont
Qui sont dans voz navires,
Servant noz ennemys
A coups d'artillerie.

Ils porterent les chausses
Doublées de taffetas
Le sayon de sayette,
Le pourpoint de damas.
Et puis ilz s'en yront
Dessus la mer jolye
Contre les ennemis
Qui ont sur nous envie.

Neuf navires de Flandres
Sont venus rencontrer
Cinq navires de France
De Honfleur, port de mer,
Lesquels ils ont clacqué
A coups d'artillerie.
Les Dieppois sont venus
Qui faisoient rusterie.

Les bons enfans de Dieppe
Triumphans ceste foys
Soustenant la querelle
Du noble Roy Françoys,
Et ont prins toutesfois
Troys navires de guerre,
Desquels ils ont honneur
Tant par terre que par mer.

Qui fist la chansonnette,
Ung noble adventurier,
Lequel est en Grenoble,
Du lieu de Daulphiné;

Lequel l'a composée
Pour l'honneur des vaillances
Que les Dieppois ont faict
Pour le bon roy de France.

XXII. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Puisque j'ay perdu mon amy,
J'ay bien cause de soupirer ;
Je le regrette jour et nuict,
Rien ne me vault le regretter.
Las ! se doit-on émerveiller
Si j'ay le cueur triste et marry ;
Jamais joye au cueur je n'auray,
Tant que j'aye parlé à luy.

Sans dire adieu s'en est allé
Hors d'avec moy par desplaisir.
La veille de Sainct-Honoré
J'estois couchée avecques luy ;
De moy faisoit à son plaisir,
Quant on vint à nostre huys heurter,
Ce fut bien à luy à courir,
On le vouloit emprisonner.

Pas oncques puis je ne le veiz,
Et si n'en ay ouy parler,
Je prie à Dieu de Paradis
Que de mal le veuille garder,
Et qu'il le veuille ramener,
Ou de bref me fauldra mourir,
Ou vrayment je l'iray chercher
Je ne puis plus visvre sans luy.

Je sçay de vray que s'il sçavoit
Que mon cueur eust tant de doulours,
Que bientôt il s'en reviendroit,
Fust-il à Lyon ou à Tours,
Vrayment je feray tant de tours
Pour veoir si je le trouveray,
J'auray grand joye de mes amours
Si tost que trouvé je l'auray.

Nous ferons faire une tour,
Moy et mon amy par amour ;
Aux quatre pilliers de la tour
Feray planter quatre esglantiers
Où le gentil rossignolet
Si chantera son gergonnet.
Mon amy, aimez-moy autant
Que celle qui vous veult avoir.

Rossignolet du boys joly,
Le messager des amoureux,
Je te prie, cherche mon amy,
Celuy pour qui à glaive meurs;
Dy luy que j'ay tant de douleurs
Que je ne me puis soustenir
Et fons en larmes et en pleurs
Et le haste de revenir.

XXIII. AULTRE CHANSON NOUVELLE.

Par un lundy matin,
Devant soleil levant,
M'en allay à Pontoyse
Pour mieulx passer le temps
Et ma mélancolie.

Je fus prins prisonnier
Des sergens de la ville *(bis)*.

Quand fus dedans la ville,
Chascun me regardoit,
En disant l'ung à l'aultre :
Qui est ce mignon lay?
C'est le filz des trois Roys,
Le frère de la Naure.
On le gardera bien
De plus battre personne.

Quand fus dedans la jaule
On m'apporta des fers
Pour mettre emmy mes jambes :
Ils estoient trop estroitz
Mais un gros Guichetier *(bis)*
M'en apportit bien d'aultres *(bis)*.

Monsieur le lieutenant
Voulut à moy parler ;
M'envoye querir en sa chambre
Pour mieux m'interroger.
Il m'a interrompu
De ne sçay quelz paroles.
Ne luy ay repondu *(bis)*
Que toutes paraboles *(bis)*.

M'a mis en une tour
Qu'on appelle Beaumons;
Luy-mesme m'a osté
Une espée que j'avoye
Et deux demi testons *(bis)*
Et trois soulz en monnoye *(bis)*.

Quand fus dedans la tour
Je m'y prins à plorer,

En cuydant Dieu prier
Et la vierge Marie,
M'y vint ung souvenir *(bis)*
De ma loyalle amye *(bis)*.

Mis la teste aux fenestres,
Veis mon père venir,
Qui pleure et qui souspire
Tant a le cueur marry.
Et qu'avez-vous, qu'avez ?
Dictes-le moy, beau sire ?
Tu m'y feras mourir *(bis)*
Par ta meschante vie *(bis)*.

Mes sœurs, aussi mes frères
Tenez sur moy vostre blason
Disant à la vollée
Que mourray en prison.
Mais le très-bon regnom
De ma loyalle amye
M'en fera delivrer *(bis)*
A ces pasques jolies *(bis)*.

Rossignolet qui chantes
Par dessus l'olivier,
Va-t-en dire à ma mye
Qu'elle vienne à moy parler.
Pour la reconforter,
Dy-luy, va, je te prie,
Que je seray delivre *(bis)*
Se Dieu plaist ceste année *(bis)*.

XXIV. CHANSON NOUVELLE

De la prinse de la ville de Suze. Sur le chant de : *Beuvons d'autant, ayons le cueur joyeulx.*

Suzens, Suzens, où est vostre pensée,
Or, dictes, maintenant qu'estes en danger ?

Paovres Suzens mauldictz,
Où est la renommée
Que disiez par vos dictz
Estre en vostre armée ?
Elle est bien tournée,
Elle n'a gueres durée,
Du haut en bas versée
Par gens que je diray.
Suzens, Suzens, &.

Par les nobles Françoys
Feustes mis en ruine
Qui estoient si courtoys,
Que nonobstant voz mines
Déterminèrent
Vous prendre à mercy.
Devers vous envoyèrent
Le seigneur de Poissy.
Suzens, Suzens, &.

Mais comme oultrecuidez
Vous feustes fort rebelles,
Ne vous voulant fier
A la bonne nouvelle
Qu'ils vous présentèrent
A vos cueurs endurcis;

Par quoy déterminèrent
Vous faire tous mourir.
Suzens, Suzens, &.

Paovres gens sans raison,
Où est vostre pensée
De refuser tel don
Par Françoys présentée ?
Ou estes vous
Point mauldictes le jour
Que refusastes tous.
Suzens, Suzens, &.

Pour la conclusion,
Il y eut grand tuerie:
L'assault fut si très-bon
Sur la paovre Suzie.
Françoys gaignèrent
Le très-cruel assault;
Les raisons le promisrent,
Leurs vices et leurs maulx.
Suzens, Suzens, où est vostre pensée,
Or, dictes, maintenant qu'estes en danger?

XXV. AULTRE CHANSON

Faite sur le département de Madame la duchesse de Longueville, Royne d'Escosse, et se chante sur le chant : *Las! que dit-on en France de Monsieur de Bourbon?*

O noble Roy d'Escosse,
Prince de grand honneur,
Tu as en mariage
Dame de grand valeur.

C'estoit d'une duchesse
La dame de Dunoys,
Fille du duc de Guyse,
Royne des Escossoys.

C'est une noble dame
Qui a de bons amys
Qui sont plains de noblesse
Et de bonté aussi.
Ilz sont venus en France
Mariage accomplir
Vers le bon Roy de France,
Le Roy des fleurs de lys.

Fut au Havre de grâce
La dame s'embarquit,
Disant : Adieu mon père
Et tous mes bons amys,
Et au bon Roy de France
Et au Daulphin aussi;
Je m'en voys en Escosse
Vers le Roy, mon mary.

Adieu la fleur de France,
La ville de Paris,
Et Rouen bonne ville,
Dunoys, mon bon pays,
Et tout le sang de France
Où sont tous mes amys;
Je m'en voys en Escosse,
A ce noble pays.

Adieu dames de France
Et damoyselles aussi,
Et toute la noblesse
Du Roy des fleurs de lys.

Adieu Monsieur de Guyse,
Mon père et mon amy;
Je m'en voys en Escosse
Avecques mes amys.

Je prie Dieu de sa grâce
Qu'il veuille à moderer
Le cueur du Roy de France
Et de son filz aisné
Et toute la noblesse
Du Roy et l'Empereur,
Qu'ilz facent paix ensemble
Sans plus avoir rigueur.

XXVI. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur la paix, et se chante sur le chant :
Amours m'ont cousté cent livres.

Donnons à Dieu louanges et gloire
Tendant au ciel les yeulx, mains et les bras;
De ses bienfaictz ayons mémoire,
Ne soyons pas enfans ingratz.

L'Empereur et le Roy de France
Ont de la paix trouvé temps opportun;
Plus ne seront mis en souffrance :
Le vouloir de deux c'est tout ung.

France, Bourgogne et Picardie,
Ensemble auront amour doresnavant;
Les Hennoyers en Normandie
Marchanderont à tout venant.

Justice et paix d'une alliance
Par bonne amour se sont entrebaiséez;
Guerre a perdu force et puissance
Les arméez rompues et briséez.

Guerre s'en va en la Turquie;
L'Aigle et le Coq en union enclos
Sont laissés en reliquie;
Les soudars bannis ou forclos.

Doubtes ne fault Turc ni infidelle,
Mais que le Roy et le noble Empereur
Tiennent la foy des bons fidelles;
Craindre ne devons leur fureur.

Aux chrestiens seroit grand honte
De les laisser user d'auctorité,
Ne souffrir que nul nous surmonte
Aduihillant chrestienté.

Nous avons bon temps, s'il n'empire,
Mercions Dieu, nous y sommes tenus;
Tous les gens subjectz à l'empire
Sont en France les bien venuz.

Les subjects du Roy, par semblance,
Pourront aller par la terre et la mer,
Faire marchandise honorable,
Sans que nul nous puisse blasmer.

Grandz et petits démenons joye,
Mercions Dieu de cueur en faictz et dictz;
C'est celuy qui donne et octroye
Paix et en la fin paradis.

XXVII. CHANSON NOUVELLE

Composée des beuveurs de vin. Sur le chant : *S'il vous plaist ouyr dire.*

Oyez, je vous en prie,
De ces beuveurs d'autant,
Lesquels, par yvrognerie,
Font des maulx plus que tant;
Je croy qu'ilz n'auront mie
Leur part en paradis,
Comme sainct Paul affie
Clairement par ses dictz.

Dedans la sienne épistre
Faicte aux Corinthiens,
Au seizième chapitre
Leur a dict par bon sens:
Que paillards et yvrongnes,
Tant jeunes comme vieulx,
N'auront pas grand besongnes
Au Royaulme des cieulx.

Il convient sans conclure
Que jamais sans finer
Souffriront peine dure
En l'abysme d'enfer.
Et pour leur faulx delice,
Quant au doulx yvrogner,
Ils bevront au calice
Du mauldict Lucifer.

Hélas! quelle destresse
Et quel malheureté

Sera d'estre sans cesse
Là ainsi tourmenté ;
Mieulx le vouldroy donc boire
Maintenant sobrement,
Qu'en ung tel refectoire
Boire à jamais d'autant.

Si bien recognoissoient
La grâce que Jésus
Leur a faict quand estoient
Par Adam tous perdus,
Continuellement
D'eulx seroit salué
En le remerciant
Congnoissant leur péché.

Adonc faut quelque doubte,
L'on est en piteux train
Et n'y a somme toute
Péché tant inhumain;
Que l'on dict ou ne face
Difforme et sans raison,
Pour tant qu'on n'a la grâce
Ne désir d'estre bon.

Nous prirons Dieu qu'il veuille,
Par son fervent désir
Et de sa bonté seule
De bien tost accomplir
Que l'homme soit honneste,
Veu qu'il est chrestien,
Et non pas comme beste
Qui ne sçait mot de bien.

XXVIII. CHANSON NOUVELLE

Faicte et composée sur le faict d'amours, et se chante sur le chant : *De la compagnie de la bande baillif.*

Pourtant les amours
M'ont faict beaucoup de maulx,
Aller venir toujours
Et par mons et par vaulx,
Et si ne puis choisir
D'amye à mon plaisir
Une heure seulement;
Car depuis quinze jours
J'ay faict cent mille tours
Pour trouver le moyen.

Plut-il à Dieu
Que fussions elle et moy
En quelque lieu
Ce secret en reqnoy,
Je pense que tous deux
Nous trouverions joyeulx,
Car ce soir à son fait
Je l'ay bien aperçeu
Aussitôt qu'elle m'a veu
Par un tour qu'elle m'a faict.

Quant je la voy
Par devant moy passer,
Si volontiers
Je l'allisse embrasser;
Mais les faulx mesdisans
Tousjours nous sont nuysans,

Et en toute saison
De quelque faulx rapport
Soit à droict ou à tort
Par leur meschant blason.

Quand je contemple
Son maintien gracieulx,
Son rond visage
Ses cleres verds rians yeulx,
Son corps si advenant,
J'en suis tout desplaisant;
J'en oublye toutes douleurs,
Sans plus menger,
N'auray ne soif ne faim
L'espace de trois jours.

Las! si m'ennuye,
J'en ay bon argument,
L'autre hier ma mye
En riant doulcement,
Elle m'a dict : Mon amy,
J'ay au cueur tel ennuy,
Paour de vous courroucer,
En tout lieu vostre amour
Me presse nuict et jour,
Mais il fault endurer.

Est-ce raison
D'attendre si longtemps,
Puisque tous deux
Nous sommes bien contents?
Hélas! ma mye et moy
J'attendions le pourquoy
Que nous soyons tous deux
En ung beau lit couché;

Ny aura qu'elle et moy,
Compterons nos douleurs.

N'estoit son père
Qui la retient si court,
Qu'elle n'oseroit
Sortir emmy le jour,
Ensemble par honneur
Parlerions hardiment
Tout à nostre plaisir;
Quand à moy vient parler
On la vient appeler,
J'en ay le cueur marry.

XXIX. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur l'estat de la noblesse tant du Roy que de l'Empereur en Prouvence, sur le chant : *Tant je m'ennuye de ma mye que ne la voy.*

Seigneurs, bourgeois, marchantz de France,
Espaignolz, Flamans, Bourguignons,
Priez pour la Royne de France;
C'est une dame de regnom,
Qui a faict diligence
Au pays de Provence
C'est pour traicter la paix
Entre le Roy de France
Et tout son alliance
Et l'Empereur Rommain.

Le noble Sainct Père de Romme
Y estoit fort bien aymé

Avec le Daulphin de France
Du noble Roy le fils aisné.
Cardinaulx, Archevesques
Y estoient en largesse;
C'estoit ung grand déduyt
De veoir toute la noblesse
Et toute la gentillesse
Du Roy des fleurs de lys.

Le noble et puissant Roy de France
Y estoit bien accompaigné
Du grand Connestable de France
Et de plusieurs du Daulphiné.
C'estoit une noblesse
De veoir la gentillesse
Du Roy des fleurs de lys
Et l'Empereur de Romme
Y estoient en personne;
C'estoit ung grand plaisir.

Laissons à parler des nouvelles
Des tresves que à présent avons
Et parlerons du grand triumphe
Comme on chante le *Te Deum.*
C'estoit grand mélodie
De veoir messieurs d'église
En ordre triumphant,
Et puis messieurs de ville
En ordre magnifique
Et tout le parlement.

Celluy qui la chanson a faicte,
C'est un très-noble adventurier,
Lequel est nasquy de Grenoble,
Du noble lieu de Daulphiné;

Qui estoit en présence
Au pays de Provence
Quand l'accord fut donné,
Droict il s'en vint en France
En toute diligence
Les nouvelles apporter.

XXX. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur les accordz entre le Roy et l'Empereur et se chante sur le chant : *Quand me souviens de la poulaille.*

Bons chrestiens trestous ensemble,
Louer debvons le nom de Dieu,
Puisqu'il a pleu au Roy de France
Traicter paix avec l'Empereur.
Tresves sont données de bon cueur
Pour dix ans, esse pas bon fruict?
Marchantz yront jeunes et vieulx
En marchandise jour et nuict.

Trestous capitaines de guerre
Se retirent à leurs maisons,
Et dorenavant tenir terre
Sans avoir coups et horions;
Car ceste année nous espérons
Que marchandise aura le fruict
Sans user plus de trahyson,
Puisque les Roys sont bons amys.

Marchantz de France et de Bretaigne,
Allez tous sur mer hardiment,

En Portugal et en Espaigne,
Puisqu'ils ont faict appoinctement;
Allez partout asseurément,
Il ne fault plus de sauf-conduyt;
Croyez qu'elle est finie la guerre,
Puisque les Roys ont faict édict.

Retirez vous et prenez terre
Tous compagnons adventuriers,
Puisqu'elle est finie la guerre,
Convient reprendre vos mestiers;
De bon cueur et très-voulentiers,
Sans acquérir de mauvais bruict,
Gaignant voz biens loing et près,
Puisque les Roys ont faict l'édict.

Les justiciers auront le bruict
Et les marchands, s'il plaist à Dieu,
Chascun dormira en son lict
A sa maison et en tous lieux.
Le peuple en sera fort joyeulx,
Car c'est un grand appointement;
Acquérir fault la paix de Dieu
Pour vivre plus asseurément.

Prions pour le Pape de Romme
Qui a faict le commencement,
Et pour le noble Roy de France
Et pour tous gens d'entendement.
Dieu leur doint bon achevement,
Puisqu'ils ont entreprins cecy,
Croyez qu'elle est finie la guerre,
Puisque les Roys ont faict l'édict.

XXXI. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur les trèves faictz entre le Roy et l'Empereur et se chante sur le chant de : *O maistre Anthoine de Beaulieu.*

Vive le noble Roy Françoys
Avecques sa bonne alliance,
Puisqu'ilz ont esté si courtoys
De faire appointement ensemble;
Sa esté de tresves marchandes
Bien accordées pour dix ans
Pour trafiquer trestous ensemble
Marchandise communement.

Françoys, Flamans et aultres gens,
N'ayez plus de discord ensemble,
Puisque les princes sont contens
Que vous soyez d'une alliance,
Et tant au Royaulme de France
Que à celluy de l'Empereur
Que vous soyez en jouissance
Sans que plus soyez en rigueur.

Il est certain, vous le voyez,
N'en faictes pas de différence
Que les tresves sont publiez
Par tout le Royaulme de France;
C'est pour nous grand resjouissance,
Puisque les Roys sont bons amys,
Que l'Empereur a alliance
Au noble Roy des fleurs de lys.

La noble dame Alienor
En a bien faict la diligence

D'aller par devers l'Empereur
Luy faire honneur et révérence,
Disant : Mon frère d'excellence,
Faictes la paix à mon mary,
Mettez la guerre en oubliance,
Car il n'est vie que d'estre amys.

Nous vous debvons bien fort aymer,
Très-noble et puissant Roy de France,
Et la dame que vous aymez,
Alienor, Royne de France,
Qui a faict bonne diligence
De traicter l'appoinctement;
L'Admiral envoya à Rome
Pour le Sainct Père doulcement.

O très-révérend Père sainct,
Vous estes aymé des humains
. . . . . .
Que avez délivrez la guerre;
C'est une chose de mémoire
Que nous devons bien révéler
D'avoir ainsi fini la guerre
On vous en doibt remercier.

Faisons prières de bon cueur
Pour le très-noble Roy de France
Et aussi bien pour l'Empereur
Que Dieu leur doint bonne alliance;
C'est de vivre tousjours ensemble,
Sans jamais avoir de rigueur,
Et de vivre sans différence
Comme le frère et la sœur.

XXXII. AULTRE CHANSON NOUVELLE.

Jésus de sa puissance
My veuille secourir
Et my donne allégeance
De tous mes déplaisirs,
Ou je mourray martyr
Si je n'ay allégeance;
J'ai perdu mes déduicts
Et toute ma plaisance.

Raison est que l'amye
De bonne affection,
Voyant sa bonne grâce
Aussi son bon regnom,
Et en mon cueur son nom
Mis en lettre dorée
D'une alliance serons
Jusqu'à mort finée.

Hélas! ma chère amye,
Prenez bon reconfort,
De vous ay eu envie
Plus que souffrir la mort;
Point n'aurons de discord
Si elle ne my presse,
Nous serons d'ung accord
Devant que mon cueur cesse.

Souvent je ris et chante,
Ou j'ay le cueur marry,
Soustenant sa puissance
Aussi son bon party;
Faut-il que pour leurs dictz
Ces jaloux plains d'envie,

My fault le pays fuyr
Et laisser ma partie.

Je vous prie, mes fillettes,
Ny parlez plus de moy,
Vous avez une manière
Comme un chacun le voit
Comme un chacun le voit;
Mais elle n'est pas bonne,
Vous avez parlé de moy
Au plus grand tort du monde.

Ceste chanson fut faicte
Ung jour devers le soir
D'ung compagnon honneste,
Doncques il a bon vouloir.
Son cueur vist en esmoy
Et en grand desplaisance,
C'est que plus il ne voit
Celle que son cueur pense.

XXXIII. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Vous perdez temps de me dire mal d'elle,
Vous qui voulez divertir mon entente;
Plus la blamez, plus je la trouve belle;
S'esbahit-on si tant je me contente?
La fleur de sa jeunesse
A vostre advis rien n'esse?
N'esse rien de ces grâces?
Cessez voz grants audaces,
Car mon amour vaincra vostre médire;
Tel en mesdit qui pour soy la désire. *(bis)*

XXXIV. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Adieu ma mye, adieu ma rose,
Jamais je ne vous oubliray;
Sur toute chose mon cueur est vostre,
Tout par amour vous l'ay donné.
Se vous tenoys emmy ce boys
Une heure ou deux sans deshonneur,
Je vous compterois par mes doigts
Une partie de ma douleur.

Ma mye se vous estiez malade,
Je vous vouldroys aller garder;
En passant parmy une haye
Une espine me mis au pied,
Ma mye venez la moy oster,
Je ny puis plus marcher ung pas,
Or n'iray-je jamais nuds pieds
Pour en endurer tant de mal.

Or n'auray-je jamais fiance
En femme de ce pays cy;
Car j'en ay longtemps aymé une,
Mais elle m'a mis en oubly.
Compté luy ai ma volonté
Depuis la teste jusques aux pieds;
Mais maintenant mieux me vauldroit
Ne luy en avoir point parlé.

Baisez vostre amy à la bouche
Tant que le cueur luy face mal;
De son baiser pas ne vous touche,
Mais il vous en viendra du mal
Quant vostre départy sera;
Je languiray tousjours pour vous.

Adieu mon très-loyal amy,
J'ay perdu mon temps avec vous.

Mon amy, si j'eusse pensé
Estre de vous si tost banny,
Je ne vous eusse point aimé
Pour en avoir un tel ennuy.
Ma mye recullez-vous d'icy,
Je ne puis plus parler à vous,
Adieu je vous dis, pour tous mots,
Se ne vous aime, c'est par vous.

Ung soir en allant voir sa mye
Ung joly compagnon barbier,
Quand fut entré dedans sa chambre,
Ung bonnet rond y a trouvé.
Il est allé à luy parler:
Monsieur, que faictes-vous icy?
Il a voulu faire bouffer,
Le bonnet rond a gaigné l'huis.

Celuy qui fit la chansonnette
Ce fut un compagnon sellier;
Il a longtemps aimé sa mye,
Mais elle ne le voulut aymer.
Il l'a aymée si longuement,
Si longuement sans prendre fin;
Mais l'oyseau qui a si bon bec
Ne vient jamais à bonne fin.

XXXV. AULTRE CHANSON

Sur le chant : *Adieu, Dames de France.*

Adieu mon espérance,
Adieu mon souvenir,
Adieu ma confience
Jusques à revenir.
Vous m'avez délaissée,
Et si ne sçay pourquoy;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

J'ay faict, pour vous complaire,
Tout vostre bon plaisir,
Sans en rien vous desplaire,
Oncques n'en eut désir.
Je suis habandonnée,
Et si ne sçay pourquoy;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

Ne vous souvient-il mie
Que un jour entre vos bras,
Me tenant embrassée
Me dictes plusieurs cas,
Faisant maintes promesses
En jurant vostre foy;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

C'est faulte de prudence
De croire de legier;
Il en vient morale offence
Comme pouvez juger.

Mon amy, je vous prie,
N'en soyez en esmoy;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

Se à vostre départie
Vous m'eussiez dict adieu,
Mais j'estoye endormie
Près de vous en ce lieu,
Pensant estre embrassée
De vos bras pour tout drap;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

Je pleure et souspire
Sans consolation;
De danser ni de rire
Je n'ay dévotion,
Craignant que n'ayez prins
D'aultres amours que moy;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

Faictes-moy donc certaine
Se voulez revenir;
Car en souffrant telle peine
Me conviendra mourir,
Ou me mandez nouvelles
Et la cause pourquoy;
Se à tort suis blasmée,
Las! pardonnez-le moy.

XXXVI. AULTRE CHANSON

Sur le chant de : *Monsieur de Bourbon.*

Qui veult avoir liesse
Et avecques Dieu part,
Aux saincts esprits s'adresse
Desquelz tout bien départ.
D'iceulx à grand richesse
Peult chascun contempler
. . . . . .
Patiemment porter.

En telz bras Dieu habite,
Là le fault adorer;
Toute aultre foy escripte
N'a sçeu guères durer.
Mondain sens, très-fragille,
A varié tousjours,
Et le sainct évangille
Maulgré erreur a cours.

Hélas! tout ainsi comme
Aux apostres sur mer
Dieu ressembloit fantosme,
Ainsi voulons blasmer
Cette faulce escripture
Sans y adjouter foy,
Et cuydant par nature
nventer meilleure loy.

En vain portons chandelles,
Offrandes et dons,
Si sommes infidelles
Ou si nous discordons.

Nostre créateur est le temple,
Nostre foy est clarté;
Car Dieu trop plus contemple
Que humaine vanité.

Beau as courir et braire
Nuict et jour tracasser,
Subtilz moyens parfaire
Pour grans biens amasser;
Si tu ne crois et penses
Que de Dieu vient tout bien
Et que nostre prudence
Sans Dieu ne nous peult rien.

Maintz paradis attendent
Aucuns par leurs haultz faictz,
Lesquelz Jésus en croix rendent
Aulcuns pour leurs biensfaictz.
Il est nostre justice,
Car pour nous a satisfaict,
Et en nous n'a que vice
Voire a nostre bien faict.

Las! que ferons-nous des povres?
Nous les fault-il délaisser
Et toutes bonnes œuvres,
Sans nulz biens amasser?
Non, Dieu veult qu'on avitaille,
Qu'on face bien aussi,
Et de tout ce qu'il baille
Qu'on luy rende mercy.

Celluy qu'a moins de vice
Est à Dieu plus tenu;
Le rempli de malice
Vers luy est bien venu;

Mais que l'on considère
Qu'il n'est nulle parfaict,
Fors Jésus débonnaire
Par qui tout est bien faict.

O pélican très-sage
Mort pour tes oyseletz,
En croix feis ton ramage
De ton sang ruisseletz;
Las! confonds la pratique
De ce grand oyseleur,
Qui en la forest celiqne
Exerce tant d'horreur.

XXXVII. AULTRE CHANSON NOUVELLE

De Hedin, sur le chant de : *Marseille la jolie.*

Hedin fut assaillie
Par le Roy des Françoys
Devant Pasque fleurie,
En merveilleux arroys;
Prinse fut toutes foys
Sans grande résistance
Par le bon Roy Françoys
Et gens de sa puissance.

Auchi, bon capitaine,
Y fut frappé à mort,
Dont par jour et sepmaine
Jay au cueur ung remord.
Et puis par grand effort,
On mect l'artillerie
Devant le chasteau fort
Y faisant baterie.

Par un jour fut battue
La tour du fort chasteau,
La muraille abattue,
Six toises et un lambeau.
Mais ce trahystre trouppeau
De nuict tous se rendirent,
Ce qui ne nous fut beau,
Car plusieurs en moururent.

Le noble Roy de France
Leur donna leur pardon,
Qui néantmoins l'offence
Ne leur estoit guerdon;
Car par coups de canon
A mort mirent en la bresche
Harecourt, le baron,
Qui nous fut dure empesche.

Or laissons ces paroles
Et chantons tous d'amours,
Filles, faictes carolles
Et laissez vos clamours;
Reprenons nos amours
En ce moys de plaisance,
Ce moys tant humble et doulx
Qui a son nom régence.

Un compaignon de France
La chanson composa,
Que au lict de souffrance
Fortune disposa.
Chapperau se nomma;
Des malheureux l'esclave
Qui du camp retourna
En estat non trop brave.

XXXVIII. AULTRE CHANSON NOUVELLE

De la prinse de la Tharentaise, et se chante sur le chant de : *Marseille la jolie.*

Gens de la Tharentaise
Où prendrez-vous confort?
Par trop estre à votre aise
Vous avez desconfort.
Le Roy est le plus fort,
Vous en sçavez nouvelles,
Au moins ayez remort
Qu'avez esté rebelles

Quand veinstes à Grenoble
Vers le comte Sainct-Pol,
Un gentil-homme noble
Qui n'estoit pas trop fol,
Demander tout d'un vol
Les tresves pour huitaine.
On lui dict par Saint-Pol
Qu'il ne perdroit que peine.

Lors Sainct-Pol fut habille,
Mena à Brienson,
Des lansquenetz huyt mille
D'une estrange façon,
Disant: Sus, avançons,
Tuons ceste mesgnie,
Et si les destroussons
Pour Dieu je vous supplie.

Le bon comte d'Aumalle
Avecque les François

Marchoit bien en bataille,
Criant à haute voix :
Enfans, à ceste foys
Faictes chose qui vaille;
Ne soyez pas courtoys
A ceste orde canaille.

Le comte de Brienne
Marchoit d'une aultre part,
Le haut d'une montaigne
Trop plus fier qu'un lyepart,
Sans craindre leur rempart
Avoit l'arrière garde
D'Italiens à part
Dont la prenoit de garde.

Le comte de Candalle
Estoit avecques luy
Qui menoit l'avant-garde,
Le seigneur Julle aussi
Conduit si bien cecy
De si bonne manière,
Qu'il entra sans nul si
A la poincte première.

Le seigneur de Guistelle
Marchoit très-fort enpoins
Joint comme une es rondelle
La harquebuse au poing
Et ne les doubtoit point
Ne aussi leur querelle,
Mais leur vouloit à point
Livrer guerre mortelle.

Le mont de la Coulomble
Et les passages estroitz

Montèrent tous ensemble
En soufflant à leurs doigs
Disant: A ceste foys
Prenons trestous courage,
Abattons tous les boys
Et gaignons le passage.

Quant à la Tharentaise
Vindrent Italiens,
Firent feu à leur aise
De maisons et de biens;
Il ny demoura riens
Que tout ne fut en pouldre,
Puis hurlant comme chiens
Tant qu'il sembloit la foudre.

Quant veindrent pour la prendre,
La ville de Moustier
Pas ne voulut se rendre,
Mais luy en fut mestier.
Chascun print à crier:
Vive la noble France;
Puis veindrent à entrer
A toute grande puissance.

Quant furent dans la ville,
Ce fut la grand pitié,
N'y eut femme ni fille
Qui ne se print à plorer.
Or, argent à planté
Et tout autre bagage,
Fut lors sacquematé,
Aussi mis à pillage.

Puis de l'autre partie
Estoient les lansquenetz

Faisant grande pillerie,
Sans point estre estonnez,
Faisoient passages netz
Et mettoient en flambe,
Par eux estoient bruslez
Les Tharins ce me semble.

Tharins de paovre affaire
Plus ne soyez ingratz,
Vostre arrogance fière
Vous a bien mis au bas;
Criez trétous hélas!
Faictes obéissance,
En joignant mains et bras,
Au noble Roy de France.

La chanson en Savoye
Fut faicte à Chambery
Par un que Dieu convoye,
Qui estoit bien marry;
Il en venoit aussi,
Estant allé en France
Racompter tout cecy
A la noble puissance.

XXXIX. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Vienne ce qui pourra advenir,
Il ne m'en chault quoy ne comment,
Mais que je puisse parvenir
A vostre grâce seulement.
Je vous aime parfaictement,
De bon cueur,
En tout honneur
Je vous servirai loyaulment
A tout jamais sans deshonneur.

Mon bel amy, vous abusez
D'attendre ce que vous prétendez,
Et allez ailleurs pourchasser;
Pourveue je suis jour et nuict,
Jamais de moy ne jouyrez:
Deux amoureux aimer ne puis.

J'ay trop soudainement aymé,
Je le dy qui le veult ouir,
Car je vous jure sans mentir
Que de bon cueur je m'en repentz,
Celluy qui my deust secourir
My faict cour ou mal content.

Ma mye, regardez en pitié
Celluy qui jamais joye n'aura;
Se n'avez de luy quelque amytié,
Son paovre cueur si languira;
Or, faictes ce qu'il vous plaira,
Je veulx mourir
Sans plus languir,
Et quand l'âme de moy partira,
Adieu, la belle, adieu vous ditz.

XL. AULTRE CHANSON NOUVELLE

Ma mye, voulez-vous danser
Au son de ma cornemuse?
Non, dist-elle, mon amy,
Trop de monde s'y amuse,
Et le son qui est trop hault
Ce n'est pas ce qu'il my fault.
Il me fauldroit ung bourdon
Et hon, hon, hon, hon, ma trongnette,
Et hon, hon, hon, hon, ma garsette,

Et hou, hon, hon, hon, trop enquerre
N'est pas bon.

Ma mye, voulez-vous danser
Au son de ma chalemye?
Ouy, dist-elle, mon amy,
Puisque m'en avez requise.
La gectis dessus le jonc,
Lui levis son coteron,
Et en après son pelisson,
Et hon, hon, &.

Si tu m'as presté Lyon,
Et je t'ay presté Paris,
Si ne t'a point semblé bon,
Ne m'en dis point grand mercy;
Si tu t'en veulx repartir,
Prens Lyon et moi Paris,
Quicte et quicte bons amis,
Et lire, lire, ma trongnette.
Et hon, hon, &.

XLI. CHANSON NOUVELLE

Faicte sur le département des galios qui sont partis de la cité de Paris, et se chante sur le chant: *Hélas! que vous a faict mon cueur, Madame, qui le gardez tant.*

De Paris nous sommes partis
Neuf vingt galios prisonniers
Pour nous en aller sur mer
Servir le noble Roy Françoys.
A Marseille sommes arrivés
En grande desplaisance,

Dont maulgré nous nous faut allor
Servir le Roy de France.

Adieu Paris, noble cité,
Là où j'ay longtemps demeuré;
Adieu Rouen en Normandie,
Là où j'ay apprins mon mestier;
Adieu Orléans où je fus né,
Où est ma femme et mes enfans,
Car maintenant me faut laisser
Le pays bien piteusement.

Adieu mon père le premier
Et ma mère pareillement,
Adieu mes parens et amys,
Adieu ma femme et mes enfans;
Adieu aussi tous mes amys,
Hélas! sans nul mettre en oubly;
Car maintenant me fault aller
Servir le Roy des fleurs de lys.

Quand nous fusmes en Avignon,
Nous y trouvismes grand légion
De galiotz bien enferrez,
Lesquels venoient de Dauphiné,
Lesquels nous ont accompagnez
En grande desplaisance
Jusqu'à Marseille le grand port
Du Royaulme de France.

O mauldictz Turcs et Sarrasins,
Vous nous donnez de griefz tourmens;
Laisser nous fault la fleur lys
Où sont nos femmes et nos enfans.
Adieu vous dis tous nos parens,
Car j'allons mener guerre

Dessus la mer contre les Turcs,
Dieu nous doint la victoire.

Nous prions Dieu le Roy des roys
Qu'il nous veuille tous secourir,
Affin que puissions une foys
Avec nos amis revenir
Et quelque foys nous resjouyr
Et faire bonne chère,
Et servir Dieu de bon cueur
Et Marie sa mère.

XLII. CHANSON NOUVELLE

De la réception et parlement du Roy à l'Empereur à Ayguemorte en Provence. Et se chante sur le chant: *Quant je partismes de Guyse, par un lundy matin.*

A Ayguemorte en Provence
A esté l'assemblée
Du noble Roy de France
Et de son frère aymé.
C'est le Roy des Romains
Grand Empereur de Rome,
Et le Pape à Nice estoit,
Qui est noble et sainct homme.

Cest noble Empereur,
Soubdain fist apprester
Grand nombre de basteaulx
Et si s'est embarqué,
Et vint diner joyeusement
Avec le Roy de France,

Et le bon Roy fut au devant
Et la Royne de France.

Le noble Roy de France
Alors fist apprester
Navires et gallères,
Et fort bien équiper;
C'estoit pour saluer
Toute la gentillesse
De l'Empereur des Romains
Et toute sa noblesse.

Monsieur le Cardinal
De Lorraine y estoit,
Si estoit le grand maistre
Connestable du Roy,
Et Vendosme et Sainct-Paul aussi
Avec grand seigneurie,
Et Daquebault grand mareschal
De France la jolye.

Si ont accompaigné
Le Roy par grand honneur,
Pour aller recepvoir
Le noble Empereur.
Et l'ont reçeu triumphamment
Avec grand seigneurie
Et l'Empereur vint accoller
Le Roy par courtoysie.

Le noble Empereur
Alors prind bravement
Sa sœur Royne de France
Et baisa quand et quand,
En saluant joyeulsement
Le noble Roy de France,

Et vint au Roy triumphamment
En grande révérence.

Les trompettes sonnèrent
Et plusieurs esbattements,
C'estoit pour recepvoir
L'Empereur des Romains,
Et l'ont reçeu bénignement
En grande révérence,
Et fut logé tout à vis
Du noble Roy de France.

XLIII. CHANSON NOUVELLE

Sur le trespassement de Madame Isabeau, Royne des Espaignes, femme de l'Empereur, sur le chant : *Adieu, ma mye, adieu, ma rose.*

Voulez-vous ouyr des nouvelles
Qu'en France avons pour le présent,
Car c'est la Royne d'Espaigne
Trespassée nouvellement;
Jésus veuille avoir son âme.
C'estoit une dame d'honneur,
Et si estoit femme et épouse
Au noble puissant Empereur.

L'Empereur par grand amytié
Ambassade a envoyé
Vers le noble Roy Françoys,
Pour luy aller signifier
Que sa femme estoit trespassée,
Dont le Roy en fut fort marry;

Soubdain fist faire un beau service
Dans Nostre-Dame de Paris.

Dans Nostre-Dame de Paris,
Le Roy l'église a faict parer
De noir en signe de grand deuil,
Pour l'honneur de la trespassée;
Avec les armes de Bourgongne
Qu'en l'église furent boutez,
Nous en dirons trestous pour elle
Ung requiescat in pace.

Vous eussiez veu dedans l'église
Ung tabernacle triumphant
Paré de noir par très-grand deuil;
C'estoit un noble parement,
Cierges et torches allumées.
C'estoit chose fort triumphant
Pour l'honneur de la trespassée
Qui estoit sœur au Roy puissant.

Le noble Daulphin des Françoys
Au service estoit présent
Qui représentoit la personne
De son père le Roy puissant,
Et le grand parlement de France,
Seigneurs, bourgeois et dames aussi,
Avec toute la gentillesse
Qu'alors estoit dedans Paris.

Noble Royne Alienor,
Tu te prins trop à soupirer,
Quant ouys les piteuses nouvelles
Que ta sœur estoit trespassée,
En lui recommandant son âme
A Jésus-Christ notre pasteur,

De Portiugal estoit saillye
Et si estoit ta belle sœur.

Celluy qui fist ceste chanson,
De Portiugal il est natif,
Qui estoit avec l'ambassade
Qui s'en vint à la fleur de lys
Racompter au bon Roy de France
Las! le piteux trespassement;
Nous en dirons trestous pour elle
Ung requiescat in pace.

XLIV. AULTRE CHANSON NOUVELLE

L'autruy me vint une bonne fortune:
Je rencontray une plaisante brune
Laquelle avoit d'amour grand désir
Et de m'avoir un jour à son plaisir,
Sa beauté si fort me haite
Qu'elle my cause d'amourette,
Bousquet d'armes par combatz,
En cueillant la violette,
Elle et moy dessus l'herbette,
En prenant joyeulx soulas.

Amy, dist-elle, si tu en aymes une
D'aultre que moy, c'est amour qui repune;
D'aultres que vous point ne veulx choisir;
Baisez-moi donc tandis qu'avons loisir.
La baisa sur la bouchette
Teste à teste,
Vray Dieu, hélas! quel soulas.
La mena en sa chambrette,
Laquelle estoit bien secrette,
Pour y prendre ses esbatz.

Quand elle veid qu'elle estoit enfermée
Et qu'avec moy elle estoit asseurée:

Amy, dist-elle, à vostre bon plaisir
De vostre amour j'en puis donc bien jouyr.
La jectay sur la couchette
Pour lui faire la chosette,
Et luy rembourray son bas.
La couchette qui craquette,
Qui fait crac, qui craquette
Tant que tout tomba en bas.

Quand elle veid qu'elle estoit toute seullette,
Elle caquette en menant grand plaitz.
Çà, dit la gente fillette,
Godinette,
Camusette,
Le jeu d'amour fort me plaist.
. . . . . .

Prenons en donc pendant qu'avons loisir,
Plus grand soulas nous ne pourrions choisir.
Çà, dict la gente fillette,
Godinette,
Camusette,
Recommencez s'il vous plaist.
Je luy ay dict: Ma trongnette,
Godinette,
Camusette,
Prenez en gré s'il vous plaist

XLV. CHANSON NOUVELLE

De la bonne vinée, et se chante sur le chant:
Hélas! que vous a faict mon cueur.

Avant, gallantz, avant, avant,
Resjouissez-vous en tous lieux,
Et que chacun boive d'autant
Affin d'avoir le cueur joyeulx;
Las! vous estes bien malheureux,
Se n'avez suffisance,
Car j'avons pour nous resjouir
Pleine vinée en France.

Boys tortu, nous te remercions
D'avoir si bien fructifié;
Nous avons pour escu le poinsson
De bon vin tout purifié;
Nous avons vivres à plaisir,
Bleds en grande habondance;
Car j'avons pour nous resjouir
Pleine vinée en France.

Où sont ces gallants altérés
Qui boivent si très-volontiers,
Vins sont en tous lieux affetez
A ung liard ou à deux deniers;
Venez-y tous, bons pionniers,
Et faictes diligence,
Car j'avons pour nous resjouir
Pleine vinée en France.

Rendons grâces au divin Roy
Qui nous a donné tant de biens,

Car de deux ans, comme je croy,
Nous n'y aurons faulte de riens,
Veu que sans luy ne pouvons riens;
  Faisons luy révérence,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Gaignez au pied tous godaillers,
Brasseurs de bierre et hoquebars,
A Valcuches ou à Montz,
A Flandres où sont les drocars.
Il vous faut livrer celle part
  Et prendre en patience,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Dieu doint au noble Roy Françoys
Joye et bonne prospérité,
Et à tous bons princes courtoys
Avoir paix et tranquillité,
Bonne amour et fidélité
  Sans avoir différence,
Car j'avons pour nous resjouir
  Pleine vinée en France.

Demandons à Dieu paradis,
Plus aultre chose ne nous fault,
Et le servons en faicts et dis,
Si nous voulons monter là haut;
Ainsi nous aurons sans déffault
  Paradis sans doubtance,
Car j'avons pour nous resjouyr
  Pleine vinée en France.

XLVI. CHANSON NOUVELLE

Faicte et composée sur la venue de l'Empereur à la ville de Gand, sur le chant : *Las, que dict-on en France de M. de Bourbon.*

Escoutez tous ensemble
Nobles, loyaulx François
De l'Empereur de Romme,
Le seigneur des Gantoys,
Qui a passé par France
C'est pour veoir le bon Roy
Et la Royne de France
Et tout leur grand Conseil.

Le noble Roy de France,
Prince de grand honneur,
Bravement en la France
A reçeu l'Empereur
En grand honneur et joye,
Faisant solennité
Par toutes bonnes villes
Par où il a passé.

Ce fut en Picardie
Où fut le noble adieu
Du noble Roy de France
Aussi de l'Empereur.
A Saint-Quentin jolye,
Ville de grand honneur,
Ce fut la départie
Du Roy et l'Empereur.

L'Empereur sans doubtance
S'en alla bravement
A son pays de Flandres
Avec les deux enfans

Du noble Roy de France,
Prince de grand honneur,
Jusqu'à Valentienne
Convoyer l'Empereur.

Quand les enfans de France
Eurent par grand honneur
Convoyé en grand joye
Le noble Empereur,
Ils s'en vindrent en France
En poste hastivement,
Et l'Empereur de Romme
S'en allit droict à Gand.

L'Empereur sans doubtance
S'en alla bravement
Avec grand seigneurie
Dans la ville de Gand
Où fut faict grand justice
Comme orrez réciter;
Des plus grands de la ville
Eurent testes coupées.

Dedans Gand la grand ville
Faict faire l'Empereur
Ung chasteau d'excellence,
Noble chasteau d'honneur,
Ressemblant à Millan
Aussi puissant et fort
Pour tenir son pays
Toujours en bon accord.

CY FINISSENT LES CHANSONS NOUVELLES,
NOUVELLEMENT IMPRIMÉES A PARIS,
PAR ALAIN LOTRIAN.

S'ENSUYT LA TABLE EN LAQUELLE EST CONTENUE LA PREMIERE LIGNE DE TOUTES LES CHANSONS ET PREMIEREMENT :

Pages

Adieu ma mye, adieu ma rose 60
Adieu mon espérance 62
Adieu mon père, mon amy 27
A qui me doibs-je retirer 13
Avant, gallantz, avant, avant 81
A Ayguemorte en Provence 75

Bons chrestiens trestous ensemble 54
Bourguignons avoient dit. 22
C'est une maladie divers. Voir : *On dit que le mal—*

C'est la façon des jeunes escoliers 29

De Paris nous sommes partis 73
De Suze nous sommes partis. 35
Donnons à Dieu louanges et gloire. 46
Doulce memoire en plaisir consommée. 4

Entre vous filles qui aymez 10
Escoutez tous ensemble. 83
Espaignols, Italiens 24

Finy le bien, le mal soubdain commence 5
Françoys, Espaignols et Flamans. 11

Gens de la Tharentaise 68
Gentilz Françoys, par courtoysie 33

Pages

Hedin fut assaillie 66

Il adviendra de grands merveilles 3
Il etoit une fillette 5

Je vous supplie, oyez comment 31
Jesus de sa puissance 58

L'autruy me vint une bonne fortune 79
Les mariniers de Dieppe. 37

Ma mye, voulez-vous danser 72
Monsieur de Montejan. 18

On dit que le mal de dents 8
O noble Roy d'Escosse. 44
Oyez, je vous en prie 48

Par un lundy matin, devant soleil levant . . . 40
Peuple françoys, par courtoysie. 30
Pourtant les amours 50
Puisque j'ay perdu mon amy. 39

Qui veult avoir liesse 64
Quand Jesus-Christ vint sur la terre. 20

Seigneurs, bourgeois, marchantz de France. . 52
Suzens, Suzens, où est vostre pensée. 43

Thérouenne, noble cité 25

Vienne ce qui pourra advenir 71
Vive le noble Roy Françoys 56
Voulez ouyr la complaincte 16
Voulez-vous ouyr des nouvelles. 77
Vous perdez temps de me dire mal d'elle . . . 59

FIN DE LA TABLE

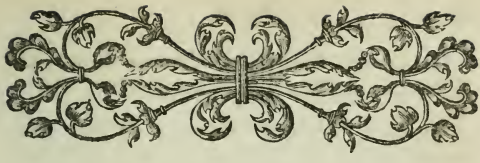
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous avons, à différentes reprises, publié des recueils de chansons gothiques en fac-simile ; mais le peu de ressource que l'on trouve dans les imprimeries, en caractères de l'époque de ces opuscules, fait que ces réimpressions deviennent, quand le texte est un peu étendu, très-difficiles et très-coûteuses, Nous nous sommes donc décidé, pour ceux qui dépassent un certain nombre de feuillets, à prendre un autre parti : c'est de publier le corps de l'ouvrage en caractères ordinaires, et de conserver seulement le titre, tel qu'il est dans l'origine, pour en donner une idée exacte aux amateurs des réimpressions de cette époque.

Plusieurs chansonniers de l'époque gothique commencent uniformément par le mot *Sensuivent*, &. Pour aider à se reconnaître dans ces différents titres, à peu près identiques et

ne portant pas toujours de date, nous avons pris le parti de désigner subsidiairement ceux que nous connaissons par une *lettre*.

Le recueil que nous publions porte, comme point de reconnaissance, la lettre *C*. L'original, publié par Alain Lotrian en 1542, forme un petit in-16 de 42 feuillets non chiffrés, avec les signatures A. Miij ; il a 25 lignes à la page, sans les haut de pages ; sa justification est de 0,11 centimétres sur 0,07. La table, sans ordre alphabétique, commence au verso du titre ; au verso du dernier feuillet se trouve la mention suivante : *Cy finissent les chansons nouvelles, nouvellement imprimées à Paris par Alain Lotrian.* Ce recueil fait partie de la Bibliothèque Impériale, sous le numéro Y. 6117. c. Réserve. Nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire.



NOTES

La table de ce recueil étant sans ordre alphabétique, nous avons cru devoir la remanier pour la commodité des lecteurs. Nous avons aussi ajouté un numéro à chaque chanson pour faciliter le renvoi du peu de notes que nous donnons.

Les chansons de ce recueil, comme en général presque toutes celles de cette époque éloignée, ont l'air d'avoir été recueillies de souvenir; aussi a-t-on mêlé, dans une même chanson, plusieurs pièces sur le même sujet, de sorte que malgré tous les soins possibles, il est fort difficile, souvent, de retrouver la limite des couplets. Nous avons essayé, au moyen de variantes tirées d'autres recueils, de rétablir quelques-unes de ces chansons, au moins quant à la suite du sens, sans être assez heureux pour y parvenir.

Chanson IV. Voici une des pièces que, malgré les nombreuses variantes que l'on en trouve dans différents recueils, il nous a été impossible de ramener à des couplets réguliers, et même à des vers d'égale mesure. Toutefois, il est clair que le timbre : *On dit que le mal de dents*, est le premier vers de la chanson.

Chanson V. Encore une chanson formée de la réunion de deux autres chansons.

Chanson VI. Cette chanson a dû être fort en vogue, car on la retrouve dans plusieurs recueils de ce siècle; elle paraît aussi être formée de la réunion de plusieurs chansons antérieures.

Chanson VII. Cette même chanson se trouve dans ce même recueil n° XLV, avec ce premier vers : *avant, gallantz, avant, avant;* il y a seulement un couplet de plus que nous rapportons à sa place. *Affetez*, ou *afferez*, suivant un autre texte, ne serait-ce pas plutôt *offerez* : offerts, qu'il devrait y avoir?

Chanson XII. Entreprise des Flamans et des Bourguignons sur Péronne, en 1536.

Chanson XIV. Assault de Therouanne, en 1537.

Chanson XV. La reine d'Ecosse. — Madeleine, fille de François Ier, mariée en 1536 à Jacques V, roi d'Ecosse, morte trois ans après.

Chanson XVI. Chanson très-populaire de cette époque.

Chanson XVII. Connestable de France. — Charles de Bourbon, né en 1489. Fait connétable de France vers 1515, par François Ier, à l'âge de 26 ans. Les inimitiés de la reine Louise de Savoie, dont il méprisait le vieil amour, le forcèrent de trahir son pays et de

se jetter dans les bras de Charles-Quint. Il fut tué au siége de Rome en 1527.

Chanson XVIII. Accords faits par le roy et l'empereur en 1528.

Chanson XIX. Dons faits par l'empereur aux dames de France.

Le Saint-Père Clément VII, qui avait fait le *rapprochement* entre les deux *souverains*.

La reine de France, Mme Aliénor, sœur de Charles-Quint.

Chanson XXI. Victoire des Dieppois.

Chanson XXIV. Prise de Suze, en 1536.

Chanson XXV. Duchesse de Longueville. Après la mort de la fille de François Ier, Jacques V, roi d'Ecosse, épousa, en 1539, Marie de Lorraine, fille du duc Claude de Guyse, et veuve de Dunoys, duc de Longueville; elle lui donna, en 1542, l'infortunée Marie Stuart.

Chanson XXIX. Etat de la noblesse de France. On trouve aussi cette chanson dans Leroux de Lincy, t. II, p. 118, et dans le Bulletin de la Société de l'histoire de France, t. I, p. 274.

Chanson XXX. Accords entre le roi et l'empereur en 1538. Voyez Leroux de Lincy, t. II, p. 122, et le Bulletin de la Société de l'histoire de France, t. I, p. 277.

Chanson XXXI. Dame Aliénor, sœur de Charles-Quint, veuve du roi de Portugal.

Chanson XXXVI. Cette chanson est un véritable cantique.

Chanson XXXVII. Prise de Hesdin en 1525.

Chanson XXXVIII. Prise de la Tharentaise, en 1535.

Cette chanson se trouve aussi dans le recueil du même éditeur, de 1543, f. iiii.

Chanson XLI. Galios : galériens.

Chanson XLII. Entrevue de François Ier et de Charles-Quint à Aiguesmortes, en Provence, en 1538. Voyez Leroux de Lincy, t. II, p. 120, et Bulletin de la Soc. d'hist. de France, t. II, p. 175.

Chanson XLIII. Mort d'Isabeau, femme de Charles-Quint, vers 1539.

Chanson XLIV. L'avant-dernier couplet est tronqué.

Chanson XLVI. Passage de Charles V par la France, en 1540. Voyez Leroux de Lincy, t. II, p. 124, et Bull. de la Société de l'hist. de France, t. II, p. 278.

A. Percheron.

FIN.